

Mesdames et messieurs,

en Mésopotamie, là où l'Histoire aurait débuté comme le suggérait une exposition récente du Louvre-Lens, le passé était désigné par le terme *pānānu* qui voulait dire « autrefois » mais aussi ce qui est « devant ». Alors que pour désigner le futur on utilisait *warkātu* : « avenir » mais aussi « ce qui est derrière ».

Contrairement à nos propres conceptions, nos ancêtres de Mésopotamie concevaient donc le passé comme étant « devant » eux. Il s'agit peut-être d'une sagesse à reconsidérer, en vue de nous aider à construire ce futur que nous jugeons trop souvent comme incertain, à partir du passé et par rapport à lui, en nous aidant – sans basculer dans une nostalgie stérile - à prendre mieux conscience de ses enseignements et de ses vertus.

Et l'archéologie, discipline installée au carrefour des sciences humaines, demeure un excellent moyen pour nous aider à nous guider dans cette voie et à nous accrocher à de solides repères.

Même si – on le sait - l'archéologie nous bouscule en confinant à la métaphysique, dans la mesure où elle s'interroge sur la place de l'homme dans l'univers et où elle s'inscrit dans le temps long de la trace. Or notre société de « l'hyper-présent » apprécie peu ceux qui prennent du recul, et pire encore, ceux qui osent interroger la relativité de ses valeurs éphémères...

Je ne sais pas si l'Histoire a débuté en Mésopotamie, mais la préhistoire – en tant que science – a bien débuté dans cette vallée de la Somme.

Avant, on ne démontrait pas, on affirmait.

C'était le discours sur l'Histoire universelle de Bossuet et la chronologie se basait sur les textes religieux : quatre mille ans entre Adam et Eve et la naissance du Christ ! Et quand Antoine de Jussieu découvrait des gisements de pierres de taille, chacun s'accordait à les désigner avec prudence sous le terme de « pierres de foudre », sans prendre le risque d'évoquer des civilisations peut être plus anciennes que celles évoquées par la Bible...

Et puis, Jacques Boucher de Perthes a renversé ces évidences qui n'étaient établies sur aucune démonstration scientifique, ouvrant la voie à une nouvelle compréhension de nos origines. Un bouleversement dans l'organisation des savoirs, dont vos travaux continuent à propager l'onde de choc. Cette histoire, vous la connaissez mieux que moi, je n'insisterai donc pas.

Je suis donc heureux de me retrouver parmi vous ce matin pour célébrer l'archéologie et la préhistoire, et pour vous accueillir à l'occasion de vos journées autour de l'état des connaissances sur la préhistoire et l'histoire des recherches en vallée de la Somme.

Et je tiens à remercier et à féliciter les organisateurs et le comité scientifique qui ont porté ce projet, ainsi que les partenaires qui l'ont rendu possible.

L'archéologie - « fille des Beaux-Arts » - demeure une discipline jeune au regard de son aînée – l'Histoire - dont elle partage l'objectif d'une étude des faits et des événements du passé dans le but de les éclairer, de les comprendre, de les remettre en perspective.

La période préhistorique qui s'est imposée au milieu du 19ème siècle a largement contribué à aider « cette fille des beaux-arts » à s'émanciper – sans les renier - de ses racines, celles des antiquaires et des amateurs de ruines romantiques, en la faisant entrer à part entière dans le champ des sciences humaines.

Les dernières innovations technologiques – autour notamment de l'ADN et du numérique - l'ont confirmé parmi les disciplines de pointe.

Et pourtant, les fondamentaux demeurent : de quoi parlons-nous quand nous parlons d'archéologie ? De mémoire. Cette mémoire, si importante pour chacun d'entre nous et que nous craignons tous de perdre. Or, ce qui est vrai pour un individu l'est tout autant pour un groupe. Nous avons un devoir de mémoire, un devoir de mémoire collective, ce qui implique un devoir de transmission entre générations. Et une connaissance démontrée à enseigner et à transmettre.

Mais pour une partie de la population, le lien rompu entre progrès, croissance économique et qualité de vie, entraîne des pertes de repères et une défiance vis-à-vis des institutions, des corps intermédiaires et des clercs qui les incarnent, et un rejet des valeurs qu'ils portent : notre responsabilité collective et partagée – vous le savez – consiste à lutter contre cet état d'esprit délétère, et à susciter au contraire parmi l'ensemble de la population le besoin de savoir, le besoin de culture afin d'aider

chacun à se libérer des déterminismes, réhabiliter l'éducation et la transmission, faire prendre conscience du caractère indivisible du collectif, contre-poison de l'entre soi, au sein duquel depuis des millénaires – c'est le récit que vos travaux participent à reconstituer - chacun peut apporter selon ses moyens et ses talents sa contribution à l'indispensable chaîne de la création qui nous relie aux origines de l'Humanité.

C'est cette ambition de votre discipline, cette actualité de la préhistoire que je suis venu saluer, c'est ce projet d'intérêt général que vous incarnez que je suis venu applaudir.

Je vous remercie.